

Light & Darkness

Filarmonica della
Scala with
Alexandre Kantorow

Maestri

16.03.26

Lundi / Montag / Monday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

LE NOUVEAU CLA ÉLECTRIQUE.

Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*

Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.



12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Plus d'infos sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu).

Light & Darkness

Filarmonica della Scala
with Alexandre Kantorow

Filarmonica della Scala

Riccardo Chailly direction

Alexandre Kantorow piano

cacacophony:

/kə 'kɒf.ə.ni/ noun

**When crackers
or candy wrappers
become the new
accompaniment
to that iconic solo...**

**Don't miss out on the actual melody.
Save your snacks for the intermission
or the return journey.**

Sergueï Prokofiev (1891–1953)

Concerto pour piano et orchestre N° 3 en ut majeur (C-Dur) op. 26
(1917–1921)

Andante Allegro

Tema con variazioni: Andantino

Allegro ma non troppo

34'

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893)

Symphonie N° 4 fa mineur (f-moll) op. 36 TH 27 (1877/78)

Andante sostenuto – Moderato con anima

Andantino in modo di canzona

Scherzo (Pizzicato ostinato): Allegro

Finale: Allegro con fuoco

44'

À FINANCE RESPONSABLE, PATRIMOINE DURABLE.



Architects of Wealth

Façoné par plus de 150 ans d'expérience dans l'accompagnement de familles et d'entrepreneurs du monde entier, Indosuez Wealth Management propose une approche sur mesure permettant à nos clients de construire, gérer, protéger et transmettre leur patrimoine au plus près de leurs aspirations. En coordination avec le groupe Crédit Agricole, nos plus de 4 000 collaborateurs poursuivent une démarche de progrès et de création de valeur constante en intégrant les préoccupations environnementales, sociales et de gouvernance.

ca-indosuez.com

 **INDOSUEZ**
WEALTH MANAGEMENT

Soutenir l'excellence et le talent

Indosuez Wealth Management est fière d'être partenaire de la Philharmonie Luxembourg depuis sa création et de vivre aujourd'hui avec vous ce grand moment de musique et cette rencontre de prestige.

Ce soir, nous sommes heureux de partager avec vous un moment d'exception à l'occasion du concert de Riccardo Chailly, chef de renommée internationale, aux côtés du prestigieux Filarmonica della Scala et d'Alexandre Kantorow au piano. En première partie, ils interpréteront le *Concerto pour piano N° 3* de Sergueï Prokofiev, considéré comme une œuvre majeure du répertoire du 20^e siècle. La seconde partie sera consacrée à la célèbre *Symphonie N° 4* de Piotr Ilitch Tchaïkovski.

Depuis plus d'un siècle, nous accompagnons les ambitions de nos clients dans la gestion de leur patrimoine en nous appuyant sur des valeurs de confiance, d'excellence et d'innovation. Au-delà de nos valeurs communes, nous partageons les mêmes passions. Aussi, nous continuons à soutenir la création artistique et à favoriser l'essor des talents.

Nous vous souhaitons un excellent concert et une agréable soirée.

Olivier Carcy

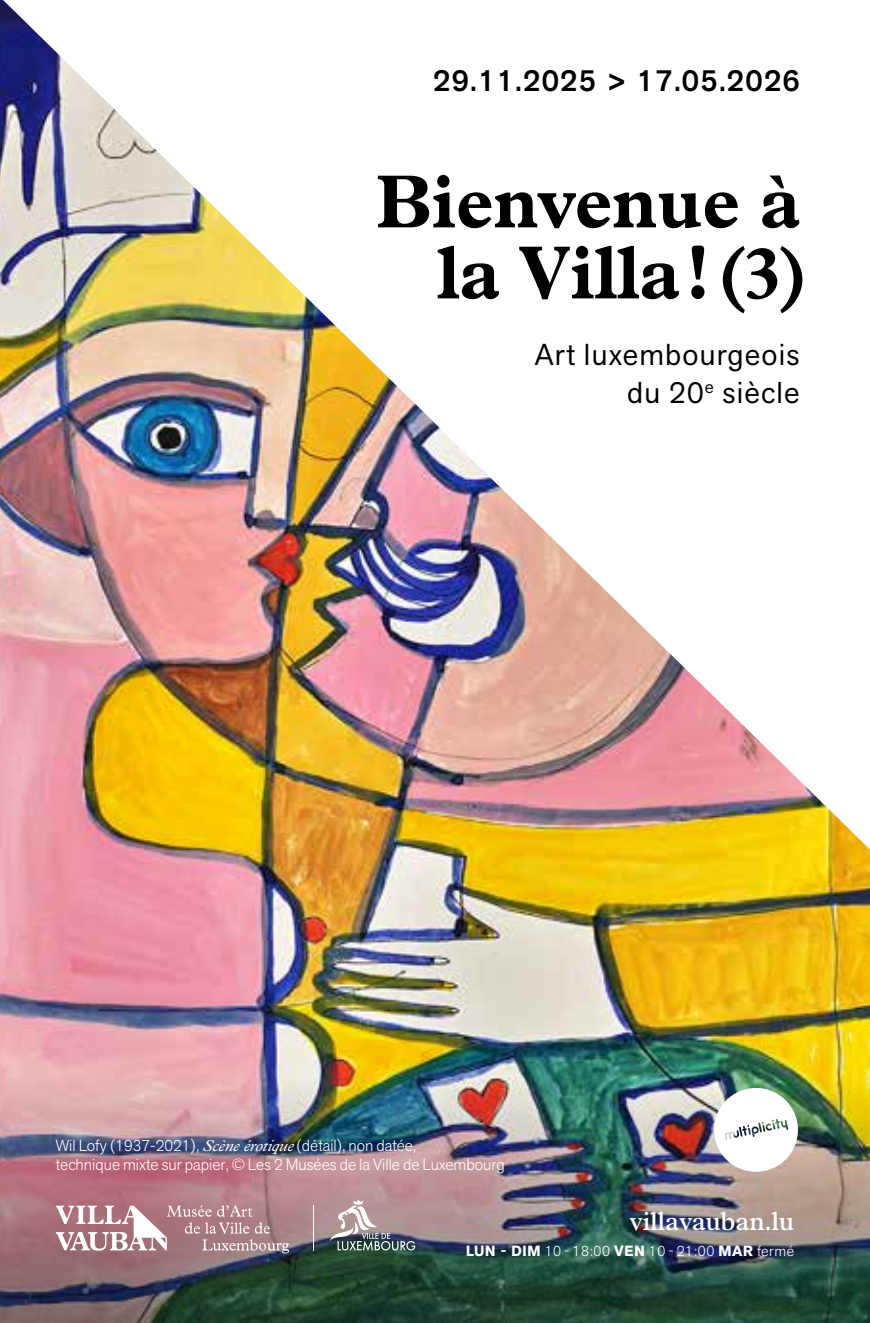
CEO, CA Indosuez Wealth (Europe)

FR **Brasier jubilatoire et fanfare du destin**

Martin Kaltenecker

À la fin du 19^e siècle, le musicologue anglais Edmund Gurney contestait une idée répandue : contrairement à ce qui est généralement valorisé – une œuvre devrait être « complexe », demander à l'auditeur de repérer des rapports, des retours, des développements, de mémoriser des éléments – l'écoute saisit en vérité des parties individuelles et les connecte à ce qui précède et à ce qui suit immédiatement. La musique est faite de moments. « *Un tout est fait de parties auxquelles nous prenons plaisir successivement, et il ne peut nous frapper que dans la mesure où ses parties sont frappantes.* »

L'idée est reprise cent ans plus tard par Richard Taruskin, et appliquée à Igor Stravinsky, lequel a souvent redit son aversion pour des formes complexes ou « organiques ». Haro sur Ludwig van Beethoven ! S'opposant aux compositeurs austro-allemands, les Français et les Russes aiment, selon Taruskin, les formes à juxtaposition. Ils préfèrent l'opéra constitué d'une succession d'airs – pas de « drames musicaux » wagnériens, tissés de leitmotifs... Piotr Ilitch Tchaïkovski rechigne parfois devant le travail d'imbrication des motifs, du développement, de la « couture », comme il dira à propos de la *Quatrième Symphonie*. Et il redonne ses lettres de noblesse au ballet, forme à juxtaposition par excellence, guirlande de numéros et d'ambiances, mais qui, pour le sévère Arnold Schönberg, « *n'est pas une forme artistique* ».



29.11.2025 > 17.05.2026

Bienvenue à la Villa! (3)

Art luxembourgeois
du 20^e siècle

Wil Lofy (1937-2021), *Scène érotique* (détail), non datée,
technique mixte sur papier, © Les 2 Musées de la Ville de Luxembourg

**VILLA
VAUBAN**

Musée d'Art
de la Ville de
Luxembourg


VILLE DE
LUXEMBOURG

villavauban.lu

LUN - DIM 10 - 18:00 VEN 10 - 21:00 MAR fermé

multiplicity

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

Certified

Corporation

Souvent, enfin, les « anti-organiques » sont des inconditionnels de Wolfgang Amadeus Mozart. Beethoven, c'est une sorte d'avant-gardisme, déjà, qui risque de perdre les auditeurs ; Mozart, c'est le dieu tutélaire d'un respect des formes classiques, surveillées, *user friendly*, irriguées par le chant et un rythme dansant. De sa *Symphonie « classique »*, Prokofiev disait ainsi qu'il l'avait conçue « *comme si Mozart avait composé en 1917* », en utilisant les dissonances comme « épices ».

Sergueï Prokofiev, Concerto pour piano et orchestre N° 3

Dans les années 1910, Prokofiev fut une sorte d'enfant terrible de la musique russe, congédiant la musique « fin de siècle » – en particulier, l'alliage entre une harmonie sophistiquée et le mysticisme chez Aleksandr Scriabine – par de brèves pièces percutantes, brutales, sarcastiques. Les scandales que suscitent ses récitals ne sont pas rares, des collègues ulcérés qui sortent de la salle, des insultes (« *sa musique pue* »), ou l'effarement (« *mais c'est une bête féroce !* » écrit Misia Sert). Prokofiev quitte l'URSS en 1918, explore l'Amérique, compose, entre autres, l'opéra *L'Amour des trois oranges* et une *Suite Scythe* « barbare », qui veut émuler *Le Sacre du printemps* de Stravinsky. En 1920, Prokofiev est à Paris, où il se trouve bien en phase avec l'ambiance « Coq et harlequin », l'essor d'un art classique, anti-sentimental, d'un style qui tient à la mélodie, pulvérisée naguère par l'Impressionnisme, balayant les clairs de lune et les lointains brumeux, mais fasciné en revanche par le plein air, les acrobates et les clowns, motifs qui se retrouvent dans *Le Bouffon* de Prokofiev (un cousin de *Pulcinella*...).

Cependant, la musique de Prokofiev n'est pas sèche ou expérimentale, et elle ne ressemble guère au néo-classicisme chirurgical de Stravinsky. David Oïstrakh se souvient ainsi d'un concert de 1927 : « *Il jouait sa Toccata avec une force incroyable. Tempétueux et*



La villa Les Cytises à Saint-Brévin-les-Pins où séjourna Sergueï Prokofiev

provocant, Prokofiev devenait aussi touchant qu'un enfant dans les moments lyriques. Le fait qu'il puisse être poétique et émouvant fut une surprise pour beaucoup. » Le compositeur lui-même distinguait quatre registres dans son style : « *lyrisme, classicisme, modernisme et motorisme* ». Tout cela se retrouve dans le *Troisième Concerto*, écrit sur la côte Atlantique (à Saint-Brévin-les-Pins) pendant l'été 1921. Le compositeur le crée à Chicago, au mois de décembre.

La partie soliste, écrit-il dans une lettre, est « *diaboliquement difficile* », si bien qu'il la travaille « *trois heures par jour* » ;

mais il rassure le chef d'orchestre, Serge Koussevitzky : « *Ce n'est pas une symphonie de Stravinsky, il n'y a pas de métrique compliquée, pas de coups tordus. On peut le diriger sans se préparer spécialement, c'est difficile pour l'orchestre, mais pas pour le chef.* »

Comme à son habitude, Prokofiev reprend des idées et des thèmes anciens. Ceux-ci ne naissent donc pas « organiquement » du projet d'une œuvre ; la forme, au contraire, le plus souvent conventionnelle, est un cadre dans lequel le compositeur insère des éléments souvent préexistants. L'auditeur, ainsi, peut avoir la « mémoire courte », s'abandonner à la ronde d'images musicales contrastées et chatoyantes qui, souvent, semblent annuler celles qui précèdent. Ainsi, le magnifique thème lyrique du début du premier mouvement a à peine le temps de s'installer, car aussitôt une section vive le balaye, passe à autre chose... Prokofiev conserve ici le déroulement d'une forme-sonate : un premier thème rythmé, un second thème qui se repère par une orchestration singulière (castagnettes et pizzicatos), et une petite strette conclusive ; développement en deux temps : le piano reprend à son compte le thème lyrique initial, avant que ne s'installe une atmosphère onirique ; enfin, retour des éléments premiers, tous corsés, exagérés par une instrumentation grinçante.

Forme additive par excellence, le « thème et variations » est choisi par Prokofiev pour le deuxième mouvement. De nouveau, la lanterne magique projette ses images sur un beau thème de marche lente. Chacune des cinq variations est clôturée par deux accords formant un petit soupir qui en signale la fin à l'auditeur, et chacune s'avère aussi comme une sorte d'étude brillante pour le soliste. Suivant une tradition ancienne, c'est l'antépénultième (N° 4) qui est la variation lente, un *meditativo* où les cordes jouent en sourdine. Le thème revient à la fin, mais plus troublé, laissant la place une dernière fois au soupir conclusif.

Le finale est disposé en trois parties, la partie centrale étant elle-même de forme ABA. Un basson ouvre la danse, sur une mesure à trois temps mais à caractère de marche. Il y aura, dit Prokofiev, « *pas mal de discussions, et beaucoup d'opinions divergentes quant à la tonalité* » entre le piano et l'orchestre. L'écriture soliste, comme dans le mouvement initial, est saturée de gammes, de glissandos,



Piotr Ilitch Tchaïkovski en 1872

Photo: Atelier Vezenberg & Co, Saint-Pétersbourg

d'accords massifs, et, signature de Prokofiev, tous les registres sont investis presque simultanément – le pianiste danse devant le clavier. La section médiane est d'un extrême lyrisme, d'une douceur exaltée, que le soliste refroidit par une sorte de bagatelle narquoise à quatre temps, narguée par des cris d'oiseaux agressifs. Mais le romantisme resurgit, comme si de rien n'était, et ensuite la première partie, qui évolue progressivement vers la pure jouissance de la répétition, vers une boucle folle et virtuose sur laquelle s'achève ce concerto flamboyant.

Piotr Ilitch Tchaïkovski, *Symphonie N° 4*

La *Quatrième Symphonie* est née à un moment de crise – Tchaïkovski doit rompre un mariage destiné à masquer son homosexualité,

et quitte la Russie pour un temps. L'avancée de la composition est bien documentée grâce aux lettres qu'il adresse à sa protectrice Nadezdha von Meck : si dès le mois de mai 1877, les trois premiers mouvements sont écrits, il mettra ensuite sept mois pour l'instrumentation de son œuvre.

Lorsqu'un compositeur, au 19^e siècle, s'attaque à la forme symphonique, il écrit le plus souvent sous pression, celle du modèle beethovénien, de la tradition allemande. Cela se traduit dans la confection des *thèmes* – d'un matériau mélodiquement satisfaisant mais aussi conçu pour être défait par la suite, découpé, tracassé, propre, en somme, à faire l'objet d'un « développement ». Précédé par une fanfare menaçante, le *Moderato con anima* s'ouvre sur un thème qui n'est qu'une suite de soupirs, presque de halètements, aux contours à peine tangibles – un pur affect. Le second thème, qui forme une section quasi enchâssée (*moderato assai, quasi andante*) sautillant tout d'abord, plus souriant, fait surgir une magnifique image musicale : un balancement berceur aux cordes, doucement ponctué par les timbales.

Dans une lettre à Madame von Meck, laquelle lui demandait si la symphonie avait quelque « programme » sous-jacent, le compositeur lui propose une sorte de paraphrase qui attribue une signification à certains éléments, servant de guide à l'écoute.

La fanfare représente le destin ;

le premier thème, c'est une « *force invincible dont on ne peut jamais venir à bout, qui ne peut qu'être subie, désespérément* ». Quant au second, ce serait un « *charmant rêve éveillé tel qu'il envahit parfois nos journées...* ».

Demy Schandeler wünscht Ihnen ein schönes Konzert!

Entdecken Sie Kultur auch unterwegs...



Unsere Agenturen:

Keispelt | Mersch | Cloche d'Or |
Steinfurt | Esch/Alzette
www.demy.lu

André Rieu

12. - 13. Juli 2026

ab **€ 734.-** p.P



Bregenzer Festspiele

03. - 06. August 2026

ab **€ 1.794.-** p.P

© Bregenzer Festspiele Anja Köhler

© SCStock/iStock



Arena di Verona

24. - 28. Juni 2026

ab **€ 1.528.-** p.P

 **DEMY SCHANDELER**
reesen a wuelfillen

Mais la fanfare revient ; il faut écrire un développement ! Tchaïkovski en élabore un dans les règles, fût-ce forçant un peu sa nature :
« *Pour l'essentiel, ma symphonie est une imitation de la Cinquième de Beethoven ; plus exactement, je n'en imitais pas les pensées musicales, mais l'idée fondamentale. Je dois ajouter qu'il n'y a pas une note dans cette symphonie que je ne ressente profondément et qui n'ait fait écho aux impulsions de mon âme. Une exception possible est le milieu du premier mouvement, où il y a des stratagèmes, de la couture, des fragments collés ensemble – en un mot, de l'artificiel.* »

Constantin Balmont, *Troisième Concerto*

Brasier jubilatoire d'une fleur écarlate,
Le clavier des mots joue sur des lucioles,
Pour bondir soudain en langues de flammes,
Soulevant un fleuve de minerai en fusion.

Des instants dansent la valse, des siècles mènent la gavotte.
Soudain un taureau sauvage pris dans les rets
Rompt tous les liens et se dresse, pointant les cornes,
Mais à nouveau un doux appel s'élève dans le lointain.

Des enfants ont construit un château de coquillages,
Avec un balcon d'opale finement ouvragé ;
Mais la marée furieuse jaillit, et tout est emporté.

Prokofiev ! Musique et jeunesse en floraison !
En toi l'orchestre aspire à un été sonore,
Et le Scythe invincible frappe dans le tambourin du soleil.

(traduction d'André Lischke, originellement parue dans la revue
Diapason de février 2023)

Écoutons le compositeur au sujet de l'*Andantino in modo di canzona*, l'un des plus beaux mouvements qu'il ait écrits : « C'est là cette mélancolie qui nous envahit le soir quand nous sommes seuls et fatigués par le travail, tenant un livre – et le voilà qui s'échappe de nos mains. Une foule de souvenirs remonte. L'on regrette le passé, sans pour autant vouloir tout revivre. La vie est morne. Il est agréable de se reposer et de regarder alentour. Les souvenirs sont toujours là ! Ces moments heureux où notre jeune sang était bouillant, où la vie nous comblait. D'autres sont pénibles, rappelant des pertes dont on ne se consolera jamais. À présent, tout cela est loin, au fond. Il est triste et en même temps doux d'être immergé dans le passé... »

Le troisième mouvement *Pizzicato ostinato* est construit comme un jeu alterné entre les différents groupes de l'orchestre : section pour les cordes, tout en pizzicatos ; section pour les bois ; marche pimpante pour les cuivres. Ce sont là, explique Tchaïkovski « des arabesques capricieuses », « des images totalement incohérentes, comme lorsque la tête nous tombe de sommeil ».

Le *Finale* jette l'auditeur dans un beau tumulte – techniquement, l'on dirait que le compositeur s'est dit « Que peut-on faire avec une simple gamme descendante ? » Tous les thèmes remplissent cette condition, le premier rappelant les soupirs du mouvement initial, le second, confié aux hautbois et bassons, empruntant une mélodie populaire intitulée « Un bouleau se dressait dans un champ ». À Madame von Meck, Tchaïkovski explique : « Si vous ne trouvez aucune raison d'être joyeux en vous-même, alors regardez les autres. Allez voir les gens. Imaginez les fêtes joyeuses des gens ordinaires. [...] Or, à peine avez-vous réussi de vous oublier vous-même et d'être emporté par l'aspect de la joie des autres que le destin se dresse de façon irrésistible et vous rappelle à vous-même ! [...] Comme les autres sont heureux et contents d'eux ! Comme ceux-là sont heureux dont les sentiments sont simples et droits. Rentrez en

vous-même, ne dites pas que tout dans ce monde est triste. La joie est une force simple mais puissante. Réjouis-toi de la joie des autres ! Il est encore possible de vivre. »

Martin Kaltenecker a enseigné l'esthétique musicale et la musique du 20^e siècle à l'Université de Paris Cité. Il a publié La Rumeur des Batailles (2000), Avec Helmut Lachenmann (2001), L'Oreille divisée. Les discours sur l'écoute musicale aux 18^e et 19^e siècles (2010) et L'Expérience mélodique au 20^e siècle (2024). Il a codirigé Pierre Schaeffer. Les Constructions impatientes (2012) et dirigé l'anthologie L'Écoute. De l'antiquité au 19^e siècle (2024).

Dernière audition à la Philharmonie

Sergueï Prokofiev *Concerto pour piano et orchestre N° 3*

28.09.25 Wiener Philharmoniker / Tugan Sokhiev / Lukas Sternath

Piotr Ilitch Tchaïkovski *Symphonie N° 4*

19.01.25 Simón Bolívar Symphony Orchestra Venezuela /

Gustavo Dudamel



**Philharmonie
Luxembourg**



Pick. Mix. Save. Repeat.

With «Pick & Mix», choose 4 or more concerts
from a large selection and enjoy attractive discounts.
It's your season, your way.

#TasteTheMusic



DE Zwischen Maske und Schicksal

Orchesterwerke von Prokofjew und Tschaikowsky
Hannes Oberrauter

Nicht nur politisch und gesellschaftlich, sondern auch in den Künsten waren die Jahre rund um den Ersten Weltkrieg eine Zeit radikaler Umbrüche: Allerorten experimentierte man mit neuen Ausdrucksformen, verwarf Traditionen und griff sie zugleich in veränderter Gestalt wieder auf. Altbekannte Kulturstädte brachten neue Gruppierungen hervor. Während sich etwa in Wien der Schönberg-Kreis emphatisch von der Tonalität verabschiedete und diesen Bruch zugleich als historisch zwingend ausgab, entwickelten sich im Paris von Igor Strawinsky, Jean Cocteau und Pablo Picasso neue Spielarten des Traditionsbezuges, für die sich im Bereich der Musik bald das Etikett »Neoklassizismus« etablierte. Ab 1920 war auch **Sergej Prokofjew** Teil des anregenden Pariser Milieus, und ein Jahr später vollendete er das **Klavierkonzert N° 3**. Das Werk steckt voller Lebensfreude und entwickelte sich bald zu einem der populärsten Klavierkonzerte des 20. Jahrhunderts. Der Solopart sprüht vor originellen pianistischen Ideen und teils wahnwitziger Virtuosität, gleichwohl fügt sich das Klavier organisch in sein klangliches Umfeld ein: Weniger als Widerpart denn als Mitstreiter des farbig instrumentierten Orchesters.

Trotz all seiner Kontraste erscheint das Konzert in seiner Gesamtheit ausbalanciert und kompakt: Die drei Sätze sind fast exakt gleich lang. Darüber hinaus ist die Musik allerdings mit akademischen Beschreibungsmustern schwer zu fassen. Dreiklänge und tonale Bezugspunkte spielen eine wichtige Rolle, ordnen sich jedoch



Sergej Prokofjew, Foto: Bain News Service, New York (1918)

keinem starren Gesamtsystem unter. Oftmals wechselt die Tonart scheinbar willkürlich oder ist gar nicht erkennbar. In den Ecksätzen ist zwar eine umrisshafte Sonatenform auszumachen, doch statt langer Entwicklungsbögen dominiert der rasche, beinahe filmschnitt-artige Wechsel zwischen einzelnen Episoden – ein mitreißendes Kaleidoskop an Charakteren.

Eröffnet wird das Werk von einer einzelnen Klarinette, welche eine melancholische Melodie anstimmt. Ein warmer Streicherakkord lässt das Bild einer weiten Landschaft entstehen, vielleicht einen ausgedehnten langsamen Satz erwarten... doch – falsche Fährte! – das *Andante* entpuppt sich nur als kurze Einleitung für den eigentlichen Kopfsatz, ein *Allegro* voller Verve und Esprit. Das Hauptthema ist zunächst dem Klavier anvertraut: Es besteht aus einem prägnanten Auftaktmotiv und perlenden Sechzehntelnoten. Alles erscheint klar konturiert und gestochen scharf: Scarlatti und die Klassiker lassen grüßen! Angetrieben vom Motor der fortlaufenden Sechzehntel klinkt sich das Orchester ein und variiert das Thema, ehe ruppige Akkordschläge des Klaviers zum Seitenthema überleiten. In diesem zeigt sich die zeitliche Nähe zu Prokofjews beliebter *Symphonie classique* (1917): Das Thema ist die verzerrte Version einer Gavotte, gespielt von Oboen, gezupften Streichern und Kastagnetten. Das Klavier spinnt den Gedanken fort und beschleunigt die motorische Energie. Die Stimmung schlägt vom Spielerischen nach und nach ins Bedrohliche um – bis zur Wiederaufnahme des anfänglichen *Andante*: Tremolierende Streicher brechen wie gleißende Sonnenstrahlen durch dunkle Wolken. In der folgenden, «französisch» wirkenden Passage lassen gedämpfte Trompeten und Klavierfigurationen eine Insel kultivierten Klangsinns entstehen. Ähnlich wie am Beginn wird auch hier das schwelgerische Auskosten des Moments verweigert: Abrupt setzt eine stark veränderte Reprise ein, in der das zackige Hauptmotiv mehrfach wie ein Motto angesteuert wird, das groteske Seitenthema noch einmal aufblitzt und schließlich die grandiose Schluss-Stretta einen rauschenden Abschluss herbeiführt.

Der zweite Satz, *Andantino*, ist eine Folge von Variationen über ein bezauberndes Thema.

THE ART OF WINEMAKING



BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

1921

Toutes les émotions se partagent

Nous soutenons la Philharmonie
pour faire résonner la magie
de la musique dans nos vies.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg : 86481) Communication Marketing



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who are the composers?



Sergei Prokofiev (1891–1953): Rebellious. Enfant terrible of Russian music. Began piano lessons aged 4. Lived in self-imposed exile for two decades before heading back to Russia in 1936. Like a fine wine, mellowed in his older age. Died one hour before Josef Stalin – thunder stealer.

Pyotr Ilyich Tchaikovsky (1840–1893): Sensitive. Emotional. Conflicted. In the glass closet. Famous for his ballets yet plagued with imposter syndrome. Officially died from cholera, but conspiracy theories of suicide and murder are abundant.

What's the big idea?



Best of the bunch. Tchaikovsky believed that *Symphony N° 4* was one of the best things he'd ever written. Though he deemed it «*devilishly difficult*», Prokofiev premiered his *Piano Concerto N° 3*, now widely recognised as his finest work for orchestra, himself.

Oh, we do like to be beside the seaside. Years in the planning, Prokofiev's third piano concerto was eventually completed on the idyllic Atlantic coast. Tchaikovsky went travelling in the wake of his failed marriage and finished his fourth symphony in San Remo, Italy.

There's no escaping fate. Or is there? Tchaikovsky believed that happiness was an elusive dream, a belief he expressed by way of the «fate» theme that appears throughout *Symphony N° 4*. Having converted to Christian Science in the 1920s, Prokofiev was more into self-determinism.

What should I listen out for?



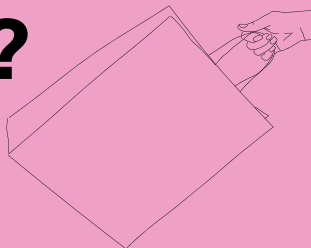
Yin and Yang. *Piano Concerto N° 3* is full of mood swings. Moments of tender lyricism are followed by driving rhythms and clashing harmonies. Prokofiev said he imagined the piano having an argument with the orchestra; and yet the two forces complement one another.

The same but different. Prokofiev composed the second movement of his concerto as a *Theme and Variations*. Listen to the melody in its original form, followed by several altered versions ranging from fast and fiendish to slow and static.

Light and dark. Bouncy woodwind and a beautiful cello melody shine a light through the darkness of the first movement of *Symphony N° 4*. The symphony's *Finale* is vivacious and joyful, but despite the major key you can hear the inescapable «fate» theme in the punchy brass fanfares.

Easy peasy pizzicato. Tchaikovsky stated that it would be «unthinkable» to play the *Scherzo* with a bow, instructing the string players to pluck the strings with their fingers instead. It's not as easy as it looks, mind!

Something to take home?



More than just penpals. Tchaikovsky dedicated his symphony to his patron, a Russian businesswoman. They never met in person but were besties nonetheless, providing one another with emotional support and writing over 1200 letters to one another over thirteen years.

All about me. For more soul searching, join the Luxembourg Philharmonic on 27.03. for Richard Strauss' self-exploration of his personal and professional struggles in *A Hero's Life*.

Author: Elinor Guinane

Centre engage

Your evening's
essentials at a glance

Auch in diesem schimmern allerlei Vorbilder durch. Die von den Holzbläsern gespielte Melodie atmet einen Hauch slawischer Folklore, während die gestelzt schreitenden Streicher an höfische Renaissance-Tänze erinnern. Jede der folgenden Variationen hat ein spezifisches Gesicht: Die erste ist eine freie Reflexion des Klaviers über das soeben gehörte Thema, die zweite und dritte Variation sind rhythmisch geprägt und von martialischem bzw. bockig-widerborstigem Charakter. Als vierte Variation folgt ein ausgedehntes Andante meditativo: Monotone Begleitformeln im Klavier, geheimnisvolle Hornrufe und silbrige Streicherflächen sorgen für ein «nächtliches» Stimmungsbild. Die akzentuierte fünfte Variation ist auf symphonische Steigerung hin ausgelegt und mündet schließlich wieder im Thema, dessen Originalgestalt nun durch reizvolle akkordische Umspielungen des Klaviers angereichert ist.

Der dritte Satz *Allegro, ma non troppo* beginnt zerfasert: Fagotte und tiefe Streicher werfen Floskeln in den Raum, die vom Klavier sogleich aufgegriffen werden. Doch es bildet sich keine thematische Kontur. Violinen und Klavier spielen sich rasante Läufe zu, ein Neuansatz beißt sich in wiederholten Akzenten fest: All das ist geschäftiges Treiben ohne rechtes Ziel. Wie eine Befreiung wirkt der lyrische Mittelteil des Satzes: Eine ausdrucksvolle Streicherkantilene setzt an, macht dann aber Platz für ein berührendes, etwas versponnen wirkendes Klaviersolo, eine selbstvergessene Improvisation mit simplen Bausteinen... Als die Streicher wieder die Führung übernehmen, schließt sich die Musik allmählich zu größeren Gestalten zusammen. Die Kantilene wird zu einem leuchtenden Abschluss geführt, ehe die turbulente Reprise einsetzt und schließlich in einer virtuellen, auftrumpfenden Steigerungswelle gipfelt.

Scharf schneidende Hörner und Fagotte exponieren einen einzelnen Ton, rhythmisieren ihn mit unerbittlicher Regelmäßigkeit und treiben ihn zu einer grimmigen melodischen Geste. Trompeten stoßen hinzu

und verstärken den Eindruck eines Signals, das weniger ruft als warnt. Mit diesem markanten Motiv eröffnet **Peter Iljitsch Tschaikowsky** seine **Vierte Symphonie** – ein Auftakt, der den Charakter des gesamten Werkes prägt. Im weiteren Verlauf erklingt das unnachgiebige Motiv immer wieder. Tschaikowsky selbst verband es mit der Vorstellung einer Macht, die über dem menschlichen Leben steht und dessen Glück bedroht: «Fatum», das Schicksal. So geht es aus einem Brief an seine Mäzenin Nadeschda von Meck hervor, in welchem er diese Symphonie als Seelenbeichte bezeichnete. In der Tat scheinen die zugespitzten musikalischen Konflikte die Spannungen in Tschaikowskys Privatleben im Jahr 1877 widerzuspiegeln: Er hatte sich heftig in einen jungen Mann verliebt, musste dies vor seiner Umgebung geheim halten und ging stattdessen eine glücklose Ehe mit einer Studentin ein, die bald in erbitterte Auseinandersetzungen mündete.

Doch Leiden macht mitunter produktiv: Mit der Vierten hob Tschaikowsky sein symphonisches Schaffen auf ein neues Niveau, und gerade die Verklammerung der Sätze durch das Schicksalsmotiv ermöglichte es ihm – ähnlich wie später in der Fünften – eine dramaturgisch überzeugende Form zu gestalten. Dass ihm der Qualitätssprung bewusst war, zeigt eine Briefstelle an seine Mäzenin: *«Vielleicht irre ich mich, aber mir scheint, dass diese Symphonie das beste ist, was ich bisher geschrieben habe.»*

«Jetzt weiß ich, dass aus meiner Feder etwas herauskommt, was, wie mir scheint, dazu bestimmt ist, nicht vergessen zu werden.»

Der erste Satz erzählt von erfolgloser Auflehnung und Realitätsflucht. Sobald das Schicksalsmotiv der Introduction *Andante sostenuto* verklungen ist, beginnt der eigentliche Hauptsatz *Moderato con*

anima mit einem langgezogenen Streicherthema. Sein Charakter ist zunächst resignativ; die absteigende, mit Halbtonschritten durchgesetzte Melodie drückt Schmerz aus, beinhaltet aber auch produktive Energie für das Kommende. Der sanft wiegende Rhythmus wird durch starre Begleitakkorde konterkariert, Ansätze aufkeimender Hoffnung vorläufig weggewischt. Erst im Seitenthema, einem verträumt-schleppenden Walzer, darf sich die positive Gegenwelt für eine Weile behaupten. Dabei verselbständigt sich ein rhythmischer Baustein des Hauptthemas, die punktierte Triole, und führt die Musik zu einem scheinbaren Triumph. Doch das Schicksalsmotiv bricht unmittelbar herein und eröffnet den hochdramatischen Durchführungsteil, welcher nahtlos in die verkürzte Reprise übergeht. Nach einem lyrischen, hell gefärbten Intermezzo kurz vor Schluss zeigt sich die Coda umso gnadenloser: Das Hauptthema erscheint jetzt im grimmigen Fortissimo – jeder Ton ist deklamatorisch gedehnt, alles Wiegende getilgt – und erstickt in seiner Unerbittlichkeit jedes Licht.

Nach den offen ausgetragenen Konflikten des ersten Satzes symbolisiert das folgende *Andantino in modo di canzona* den Rückzug ins Private, die Kontemplation über den persönlichen Schmerz. Der Satz wird über weite Strecken von einer einzigen Melodie getragen, welche nur aus Achtelnoten besteht und vielleicht gerade wegen dieser Schlichtheit sofort ins Ohr – und ans Herz – geht. Zunächst erklingt sie in der Solo-Oboe und wandert dann durch verschiedene Instrumente, stets nur sparsam durch Begleitakkorde und subtile Gegenstimmen angereichert. Da keine wirkliche Entwicklung stattfindet, entsteht der Eindruck eines Strophenliedes. Ein beschwingter Mittelteil bricht kurzfristig aus der intimen Sphäre aus, sinkt aber bald wieder in die melancholische Grundstimmung zurück.

Das *Scherzo* hat ausgesprochen szenischen Charakter. Hier ist der weltberühmte Ballettkomponist Tschaiowsky am Werk, und man sieht förmlich verschiedene Figurenensembles vor sich, musikalisch dargestellt durch unterschiedliche Klangkörper: Zunächst lassen



August Strindberg: *Birke I (Herbst)*, 1902

gezupfte Streicher die Vision vorbeihuschender Gestalten entstehen (*Pizzicato ostinato*). Im Trio übernehmen die Holzbläser und intonieren ein leicht skurriles Spottlied. Es folgt der zackige Kurz-Auftritt von Blechbläsern und Pauken, ehe sich die Gruppen nach und nach auf ein Zusammenspiel einlassen: So wird aus dem Spottlied gegen Ende ein kleiner Zinnsoldatenmarsch.

Der vierte Satz, *Allegro con fuoco*, exponiert gleich zu Beginn zwei gegensätzliche Elemente. Da ist einerseits das stürmische Hauptthema, welches die Atmosphäre eines Volksfests heraufbeschwört: Es ist wild, ausgelassen, lärmend, wirkt aber auch ein wenig hohl und äußerlich. Diesem wird ein schlichtes russisches Volkslied gegenübergestellt: «*Auf dem Feld stand eine Birke*». Es kann in diesem Kontext als Sinnbild für das Individuum gelesen werden, welches eben nicht zur großen Feier-Gesellschaft gehört und sich trotzdem behauptet. Im Verlauf des Satzes werden beide Themen in den Strudel symphonischer Verarbeitung gezogen, und kurz vor dem Ende fährt plötzlich das Schicksalsmotiv mit monumentaler Wucht dazwischen. Dies ist ein spannender Moment: «Kippt» der Satz oder behält er seine fröhliche Stimmung bis zum Ende bei?

Hannes Oberrauter ist ausgebildeter Pianist, Musikpädagoge und Musiktheoretiker. Seine Publikationen haben unter anderem die russische Musik des 20. und 21. Jahrhunderts und das Klavierwerk von Claude Debussy zum Inhalt. Er unterrichtet Klavier und musikalische Analyse an der Universität für Musik und Darstellende Kunst Wien.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Sergej Prokofiew *Konzert für Klavier und Orchester N° 3*

28.09.25 Wiener Philharmoniker / Tugan Sokhiev / Lukas Sternath

Pjotr Iljitsch Tschaikowsky *Symphonie N° 4*

19.01.25 Simón Bolívar Symphony Orchestra Venezuela /
Gustavo Dudamel

According to AI...

In this section, we asked AI to translate music into flavour, imagining a menu inspired by the works performed during the concert. Here is the result:

Starter – Sergei Prokofiev *Piano Concerto* ° 3

Beetroot tartare with horseradish cream

Sharp, fresh flavours

Strong contrasts and rhythmic bite

Slight pungency for irony and playfulness

→ Mirrors Prokofiev's wit, energy, and motoric drive

Main Course – Pyotr Ilyich Tchaikovsky *Symphony* N° 4

Slow-braised beef with rich red-wine sauce and root vegetables

Deep, intense flavours

Long, inevitable development

Emotional weight and drama

→ Reflects the symphony's struggle with fate and inner turmoil

Dessert – Prokofiev & Tchaikovsky

Dark chocolate fondant with sour cherry compote

Dark chocolate: gravity, depth, tragedy

Sour cherry: acidity, bite, irony

Molten centre: tension and release

→ A fusion of sharpness and emotional depth, combining both composers

Demandé à ChatGPT le 03.02.26





**Luxembourg
Philharmonic**

Plus d'informations



**Oui,
Chef!**

L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg
aux fourneaux

**Cuisinez
avec l'orchestre!**

En vente à la Billetterie, sur philharmonie.lu et en librairie



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

Filarmonica della Scala

First violins

Francesco De Angelis (concertmaster)
Eriko Tsuchihashi*
Indro Borreani
Rodolfo Cibir
Damiano Cottalasso
Agnese Ferraro
Fulvio Liviabella
Andrea Pecolo
Suela Piciri
Dino Sossai
Evguenia Staneva
Francesco Tagliavini
Gianluca Turconi
Lucia Zanon
Corine Van Eikema

Second violins

Roberto Righetti*
Anna Longiave
Anna Salvatori
Stefano Daller
Andrea Del Moro
Stefano Lo Re
Antonio Mastalli
Roberta Miseferi
Roberto Nigro
Gabriele Porfidio
Estela Sheshi
Alexia Tiberghien
Olga Zakharova

Violas

Simonide Braconi*
Marcello Schiavi
Matteo Amadasi
Giorgio Baiocco
Sabina Bakholdina
Carlo Barato
Maddalena Calderoni
Thomas Cavuoto
Joel Imperial
Francesco Lattuada
Luciano Sangalli

Cellos

Sandro Laffranchini*
Alfredo Persichilli*
Massimo Polidori*
Martina Lopez**
Gianluca Muzzolon**
Gabriele Garofano
Simone Groppo
Giovanni Inglese
Beatrice Pomarico
Massimiliano Tisserant

Double basses

Giuseppe Ettore*
Alessandro Serra
Attilio Corradini
Omar Lonati
Giorgio Magistrini
Claudio Nicotra
Roberto Parretti
Emanuele Pedrani
Davide Polloni

Flutes

Andrea Manco*
Marco Zoni*
Massimiliano Crepaldi

Piccolo

Francesco Guggiola

Oboes

Pedro Pereira De Sa*
Armel Descotte*
Gianni Viero

English Horn

Augusto Mianiti

Clarinets

Aron Chiesa*
Fabrizio Meloni*
Antonio Duca

Bass Clarinet

Stefano Cardo

Bassoons

Gabriele Screpis*

Marion Reinhard*

Alexandr Betàk

Horns

Emanuele Urso*

Alessio Dainese*

Roberto Miele*

Piero Mangano

Giulia Montorsi

Salvatore La Porta

Claudio Martini

Trumpets

Francesco Tamiami*

Marco Toro*

Gianni Dallaturca

Nicola Martelli

Valerio Vantaggio

Trombones

Daniele Morandini*

Fabiano Fiorenzani*

Giuseppe Grandi

Simone Periccioli

Tuba

Javier Castano Medina

Timpani

Andrea Bindi*

Maxime Pidoux*

Percussions

Gianni Arfacchia

Gerardo Capaldo

Francesco Muraca

* Principal

** Concertino

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

All Together: «Meine Mutter und ich haben beim Projekt mitgemacht und ich konnte die Freude miterleben, die sie beim Singen hatte. Die humorvolle und professionelle Anleitung während der Proben hat eine angenehme Situation geschaffen. Vielen Dank an die Fondation EME, dass sie so tolle Projekte ermöglicht. Es war mein erstes Projekt mit EME und generell in dieser Art, doch auf jeden Fall nicht das letzte. Ich bin sehr dankbar für diese Zeit, das Singen, die neugewonnenen Menschen in meinem Leben, einfach empfehlenswert!»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen,
besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**

Interprètes

Biographies

Filarmonica della Scala

FR La Filarmonica della Scala a été créée en 1982 par les musiciennes et musiciens du Teatro alla Scala, et Claudio Abbado avec l'objectif de disposer d'une phalange pour le répertoire symphonique. Elle est restée jusqu'à aujourd'hui une formation autonome. Carlo Maria Giulini en a été son premier chef et a dirigé ses premières tournées internationales; Riccardo Muti, directeur musical de 1987 à 2005, a encouragé l'épanouissement artistique de l'orchestre dont il a fait un invité régulier des salles de concert internationales les plus renommées. Dès le départ, l'orchestre a été dirigé par une série de chefs invités, à la réputation internationale, parmi lesquels Leonard Bernstein, Giuseppe Sinopoli, Seiji Ozawa, Zubin Mehta, Esa-Pekka Salonen, Riccardo Chailly, Yuri Temirkanov, Daniele Gatti, Fabio Luisi et Gustavo Dudamel. Il entretient un lien étroit avec Myung-Whun Chung, Direttore Emerito depuis 2023, et Daniel Harding. Daniel Barenboim, directeur musical de la Scala de 2006 à 2015, et Valery Gergiev ont été nommés chefs honoraires, de même que Georges Prêtre, Lorin Maazel et Wolfgang Sawallisch avant eux. En 2015, Riccardo Chailly a été nommé directeur musical. L'orchestre a donné plus de 800 concerts en tournée. Parmi les temps forts de son histoire, citons les débuts américains sous la baguette de Riccardo Chailly, ainsi que ceux en Chine avec Myung-Whun Chung. Dès l'origine, l'orchestre a manifesté son intérêt pour la musique contemporaine et chaque saison est passée commande d'une œuvre à un compositeur majeur d'aujourd'hui. Depuis 2013, la Filarmonica della Scala propose le «Concerto per Milano» sur la

Filarmonica della Scala
photo: Giovanni Hänninen





Piazza Duomo, événement festif et gratuit fréquenté chaque année par plus de 40.000 personnes. Le projet éducatif Sound, Music!, à destination des élèves d'école primaire, amène la musique à un public plus large et accorde une attention particulière aux jeunes. La Filarmonica soutient par ailleurs les principales institutions scientifiques et organisations de bienfaisance de Milan, à travers des concerts exceptionnels et répétitions ouvertes, dans le cadre de la série Prove Aperte. En 2024, la ville de Milan a remis à la phalange l'Ambrogino d'oro, attestant de son mérite citoyen. La Filarmonica peut se targuer de nombreux enregistrements. En 2017, Decca a publié un album constitué d'ouvertures, de préludes et d'intermezzos, extraits d'opéras créés à la Scala et, en 2019, «The Fellini Album» consacré à la musique de films de Nino Rota, avant «Cherubini Discoveries» et «Respighi», tous deux parties intégrantes de la série célébrant les grands compositeurs italiens. La captation la plus récente met à l'honneur la musique inspirée par l'Italie et comprend la *Symphonie «italienne»* de Mendelssohn, au-delà d'ouvertures de Schubert «dans le style italien» et inspirées de Rossini, ainsi que trois ouvertures de jeunesse de Mozart issues d'opéras italiens créés à Milan. Les activités de la Filarmonica della Scala sont rendues possibles par le soutien financier de UniCredit. La Filarmonica della Scala s'est produite pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg la saison dernière.

Filarmonica della Scala

DE Die Filarmonica della Scala wurde 1982 von den Musikern des Opernhauses La Scala und Claudio Abbado mit dem Ziel gegründet, das symphonische Repertoire weiterzuentwickeln. Bis heute ist sie ein selbstverwaltetes Ensemble geblieben. Carlo Maria Giulini war ihr erster Dirigent und leitete die ersten internationalen Tournées; Riccardo Muti, von 1987 bis 2005 Chefdirigent, förderte das künstlerische Wachstum und macht den Klangkörper zu einem regelmäßigen Gast in den renommiertesten internationalen Konzertsälen. Von Anfang an wurde er von einer Reihe international renommierter Dirigenten geleitet, darunter

Leonard Bernstein, Giuseppe Sinopoli, Seiji Ozawa, Zubin Mehta, Esa-Pekka Salonen, Riccardo Chailly, Yuri Temirkanov, Daniele Gatti, Fabio Luisi und Gustavo Dudamel. Eine enge Zusammenarbeit wurde mit Myung-Whun Chung, der zum Ehrendirigenten ernannt wurde, und Daniel Harding aufgebaut. Daniel Barenboim, von 2006 bis 2015 Musikdirektor der Mailänder Scala, und Valery Gergiev sind Ehrenmitglieder, ebenso wie Georges Prêtre, Lorin Maazel und Wolfgang Sawallisch. Im Jahr 2015 wurde Riccardo Chailly zum Chefdirigenten ernannt. Die Tourneen und Aufnahmen trugen ebenfalls zum guten Ruf des Ensembles bei. Die Filarmonica hat mehr als 800 Konzerte auf Tournee gegeben. Zu den wichtigsten Meilensteinen zählen das Debüt des Orchesters in den Vereinigten Staaten mit Riccardo Chailly und in China mit Myung-Whun Chung. Nach 17 Jahren leitete Myung-Whun Chung 2025 eine neue und vielbeachtete Tournee in Südkorea und Japan. Das Orchester hat ein besonderes Interesse an zeitgenössischer Musik und gibt jede Saison ein neues Werk bei einem bedeutenden Komponisten unserer Zeit in Auftrag. Seit 2013 veranstaltet die Filarmonica della Scala das Concerto per Milano auf der Piazza Duomo, eine beliebte kostenlose Veranstaltung, die jedes Jahr mehr als 40.000 Besucher anzieht. Das Bildungsprojekt Sound, Music!, das sich an Grundschulkinder richtet, bringt Musik einem breiteren Publikum näher und richtet sich insbesondere an junge Menschen. Die Filarmonica unterstützt auch die wichtigsten wissenschaftlichen Einrichtungen, sozialen und ehrenamtlichen Organisationen Mailands durch Sonderkonzerte und offene Proben im Rahmen der Reihe Prove Aperte. Im Jahr 2024 verlieh die Stadt Mailand der Filarmonica della Scala den Ambrogino d'oro, eine Auszeichnung für bürgerschaftliche Verdienste. Die Filarmonica hat zahlreiche Aufnahmen veröffentlicht. 2017 veröffentlichte Decca «Ouvertures, Preludes and Intermezzi» aus Opern, die an der Scala uraufgeführt wurden, und 2019 «The Fellini Album» mit Filmmusik von Nino Rota, gefolgt von «Cherubini Discoveries» und Respighi, beide Teil der gefeierten Reihe zu Ehren großer italienischer Komponisten. Die letzte Veröffentlichung würdigt von Italien inspirierte Musik und umfasst Mendelssohns «*Italienische*» *Symphonie* neben

Schuberts beiden von Rossini inspirierten Ouvertüren *Im italienischen Stil* und drei frühen Mozart-Ouvertüren zu italienischen Opern, die erstmals in Mailand aufgeführt wurden. Die Aktivitäten der Filarmonica della Scala werden vom Hauptpartner UniCredit unterstützt. In der Philharmonie Luxembourg spielte das Orchester zuletzt in der vergangenen Saison.



FILARMONICA DELLA SCALA

MAIN PARTNER



Riccardo Chailly direction

FR Riccardo Chailly est directeur musical du Teatro alla Scala et chef principal de la Filarmonica della Scala. Il a été chef du Gewandhaus-orchester Leipzig, plus ancien orchestre d'Europe, et dirigé pendant seize ans le Royal Concertgebouw Orchestra. Il est directeur musical du Lucerne Festival Orchestra, poste précédemment occupé par Claudio Abbado. Il dirige régulièrement les plus grands orchestres symphoniques, notamment les Wiener Philharmoniker, les Berliner Philharmoniker, le New York Philharmonic, le Cleveland Orchestra, le Philadelphia Orchestra et le Chicago Symphony Orchestra. Il est régulièrement invité à des festivals tels que le Festival de Salzbourg et les BBC Proms à Londres. Sa carrière de chef d'opéra comprend des productions au Teatro alla Scala, au Wiener Staatsoper, au New York Metropolitan Opera, au San Francisco Opera, à Covent Garden, au Bayerische Staatsoper et à l'Opernhaus Zürich. Il est Grand Officier de la République italienne et membre de la Royal Academy of Music de Londres. En 1998, il a été nommé Chevalier Grand-Croix de la République italienne; la même année, la reine des Pays-Bas lui a décerné le titre de chevalier de l'Ordre du Lion néerlandais. En 2011, il a été nommé Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres en France. Riccardo Chailly est artiste exclusif Decca. Il a reçu de nombreux prix pour ses plus de 150 disques, dont l'Echo Klassik en 2012 et 2015; parmi ses distinctions les plus récentes figure le Gramophone Award de l'enregistrement de l'année pour l'intégrale des symphonies de Johannes



Riccardo Chailly photo: Stefano Guindani

Brahms. Sa collaboration discographique avec la Filarmonica della Scala, renouvelée en 2013 avec «Viva Verdi» pour célébrer le 200^e anniversaire du compositeur, comprend un disque publié en 2017 avec des ouvertures, préludes et intermezzos d'opéras créés au Teatro alla Scala, ainsi qu'en 2019 «The Fellini Album» avec des musiques de films de Nino Rota. Les dernières publications sont «Cherubini Discoveries» (2020), «Respighi» (2020) et «Musa Italiana» (2021), qui font partie de la série rendant hommage aux compositeurs italiens et aux influences italiennes dans la musique d'autres compositeurs européens tels Mozart et Schubert. Riccardo Chailly a dirigé pour la dernière fois la Philharmonie Luxembourg la saison dernière.

Riccardo Chailly Leitung

DE Riccardo Chailly ist Musikdirektor des Teatro alla Scala und Chefdirigent der Filarmonica della Scala. Er war Kapellmeister des Gewandhausorchesters Leipzig, des ältesten Orchesters Europas, und leitete 16 Jahre lang das Royal Concertgebouw Orchestra als Chefdirigent. Er ist Musikdirektor des Lucerne Festival Orchestra, eine Position, die zuvor Claudio Abbado innehatte. Er dirigiert regelmäßig die wichtigsten Symphonieorchester, darunter die Wiener Philharmoniker, die Berliner Philharmoniker, das New York Philharmonic, das Cleveland Orchestra, das Philadelphia Orchestra und das Chicago Symphony Orchestra. Er wird regelmäßig zu Festivals wie den Salzburger Festspielen und den BBC Proms in London eingeladen. Seine Karriere als Operndirigent umfasst Produktionen am Teatro alla Scala, der Wiener Staatsoper, der New York Metropolitan Opera, der San Francisco Opera, am London Covent Garden, der Bayerischen Staatsoper und dem Opernhaus Zürich. Er ist Großoffizier der Republik Italien und Mitglied der Royal Academy of Music in London. 1998 wurde er zum Großkreuzritter der Republik Italien ernannt; im selben Jahr verlieh ihm die Königin der Niederlande den Titel eines Ritters des Ordens des Niederländischen Löwen. 2011 wurde er zum Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres ernannt. Riccardo Chailly ist



**Philharmonie
Luxembourg**

More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book



“

**We care about your assets and
the environment***

Roselyne Daxhelet, Private Banking Advisor

*Activmandate Green Discretionary
Portfolio Management



SPUERKEESS
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://spuerkeess.lu/privatebanking)

Exklusivkünstler bei Decca. Für seine mehr als 150 CDs wurde er mit zahlreichen Preisen ausgezeichnet, darunter der Echo Klassik 2012 und 2015; zu den jüngsten Auszeichnungen gehört der Gramophone Award als Einspielung des Jahres für die Gesamtaufnahme der Brahms-Symphonien. Die Aufnahmetätigkeit mit der Filarmonica della Scala, die 2013 mit «Viva Verdi» zur Feier des 200. Geburtstags von Verdi erneuert wurde, umfasst eine 2017 veröffentlichte CD mit Ouvertüren, Präludien und Intermezzi aus Opern, die ihre Uraufführung am Teatro alla Scala hatten; 2019 veröffentlichte das Label «The Fellini Album» mit Filmmusik von Nino Rota. Die neuesten Veröffentlichungen sind «Cherubini Discoveries» (2020), «Respighi» (2020) und «Musa Italiana» (2021), die zu der Reihe gehören, die italienische Komponisten und italienische Einflüsse in der Musik anderer europäischer Komponisten wie Mozart und Schubert würdigt. In der Philharmonie Luxembourg stand Riccardo Chailly zuletzt in der vergangenen Saison am Pult.

Alexandre Kantorow piano

FR En 2019, à 22 ans, Alexandre Kantorow est le premier pianiste français à remporter le premier prix du Concours Tchaïkovski ainsi que le Grand Prix, décerné seulement trois fois auparavant dans l'histoire du concours. En 2024, il devient non seulement le premier Français, mais aussi le plus jeune lauréat du Gilmore Artist Award, l'un des prix internationaux de piano les plus prestigieux, décerné tous les quatre ans. Il joue avec les plus grands chefs et s'est notamment produit ces dernières années avec Iván Fischer, Yannick Nézet-Séguin, Sir Antonio Pappano, Teodor Currentzis, Klaus Mäkelä, Valery Gergiev, Sir John Eliot Gardiner, Manfred Honeck, Esa Pekka Salonen... et avec les orchestres parmi les plus prestigieux, dont les Berliner Philharmoniker, le New York Philharmonic Orchestra, le Los Angeles Philharmonic Orchestra, l'Orchestre de Paris, le Royal Concertgebouw Orchestra et le Budapest Festival Orchestra. Salué par la critique, il s'est imposé comme l'une des figures majeures de la scène pianistique internationale. Né d'une famille de musiciens, il se forme

Alexandre Kantorow photo: Sasha Gusov



après de Rena Shereshevskaya. Il enregistre exclusivement pour le label BIS. Alexandre Kantorow s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2023/24, aux côtés du Swedish Radio Symphony Orchestra.

Alexandre Kantorow Klavier

DE Im Jahr 2019 gewann der 22-jährige Alexandre Kantorow als erster französischer Pianist den Ersten Preis beim Tschaikowsky-Wettbewerb sowie den Grand Prix, der in der Geschichte des Wettbewerbs zuvor nur dreimal vergeben worden war. Im Jahr 2024 war er nicht nur der erste hiermit gewürdigte Franzose, sondern auch der jüngste Preisträger des Gilmore Artist Award, einer der renommiertesten internationalen Klavierpreise, der alle vier Jahre verliehen wird. Er spielt mit den namhaften Dirigenten der Welt. In den letzten Jahren trat er insbesondere mit Iván Fischer, Yannick Nézet-Séguin, Sir Antonio Pappano, Teodor Currentzis, Klaus Mäkelä, Valery Gergiev, Sir John Eliot Gardiner, Manfred Honeck, Esa-Pekka Salonen auf und mit einigen der renommiertesten Orchestern, darunter die Berliner Philharmoniker, das New York Philharmonic Orchestra, das Los Angeles Philharmonic Orchestra, das Orchestre de Paris, das Royal Concertgebouw Orchestra und das Budapest Festival Orchestra. Von Kritikern gefeiert, hat er sich als eine der wichtigsten Figuren der internationalen Klavierszene etabliert. Er stammt aus einer Musikerfamilie und wurde von Rena Shereshevskaya ausgebildet. Er nimmt exklusiv für das Label BIS auf. In der Philharmonie Luxembourg konzertierte er zuletzt in der Saison 2023/24 an der Seite des Swedish Radio Symphony Orchestra.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Poems on Life, Love, Loss

with Sir John Eliot Gardiner

22.05.26

Vendredi / Freitag / Friday

Luxembourg Philharmonic
Sir John Eliot Gardiner direction
Alice Coote mezzo soprano

Weber: *Oberon: Ouverture*
Mahler: *Rückert-Lieder*
Sibelius: *Symphonie N° 2*

«r» **résonances** 18:45 Salle de Musique de Chambre
Vortrag Tomi Mäkelä (DE)

Maestri

19:30

90' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 30 / 46 / 66 / 78 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026

Pierre Ahlborn, Président

Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz